

LA PHILOSOPHIE COMME “ARMCHAIR PSYCHOLOGY”

Florian COVA

Doctorant à l’Institut Jean Nicod (CNRS-EHESS-ENS) sous la direction de Pierre Jacob.

INTRODUCTION

Depuis quelques années, la méthodologie philosophique a été renouvelée par le mouvement qui s’est fait connaître sous le nom de « Philosophie Expérimentale » (Experimental Philosophy). L’idée directrice de ce mouvement est que l’utilisation de méthodes en provenance directe de la psychologie expérimentale (questionnaires, mesures de temps de réaction ou encore techniques d’imagerie cérébrale) peut contribuer dans une certaine mesure au débat philosophique.¹ Par exemple, de nombreux arguments philosophiques consistent à s’appuyer sur les opinions communes. Ainsi, dans la querelle entre compatibilistes et incompatibilistes, les incompatibilistes s’appuient sur le « sens commun » et affirment que la plupart des gens sont incompatibilistes, ce qui ferait du compatibilisme une thèse « paradoxale », au sens étymologique du terme. Un nombre grandissant de travaux expérimentaux a pourtant mis en doute cette « évidence », montrant que le sens commun n’est pas clairement incompatibiliste (ni compatibiliste, semble-t-il).^{2 3} Autre exemple : le débat entre cognitivistes et non-cognitivistes moraux. Les cognitivistes moraux défendent la thèse selon laquelle toute proposition morale présuppose l’existence de faits moraux objectifs (et serait donc fautive au cas où de tels faits n’existeraient pas). Les anti-cognitivistes défendent au contraire l’idée selon laquelle certains (sinon tous les) énoncés moraux pourraient être formulés sans pourtant avoir de prétention à l’objectivité. Des données expérimentales récentes semblent pouvoir faire pencher la balance du côté des non-cognitivistes en montrant que les gens sont tout à fait prêts à utiliser le prédicat « mal » sans pour autant dénoter une propriété qu’ils pensent être objective.^{4 5}

Selon les philosophes expérimentaux, des méthodes issues de la psychologie (questionnaires, mesures de temps de réaction voire imagerie cérébrale) peuvent se révéler fécondes en philosophie. Dans cet article, je voudrais défendre la thèse inverse (mais compatible) qui

1 Knobe, J. & Nichols, S. (2008) “An Experimental Philosophy Manifesto” in Knobe, J. & Nichols, S. (2008) *Experimental Philosophy*, Oxford University Press.

2 Nahmias, E., Morris, S., Nadelhoffer, T. & Turner, J. (2006) “Is incompatibilism intuitive?” *Philosophy and Phenomenological Research* 73: 28-53.

3 Nichols, S. & Knobe, J. (2007) “Moral Responsibility and Determinism: The Cognitive Science of Folk Intuitions” *Nous*, 41, 663-685.

4 Cova, F. & Ravat, J. (2008) “Sens commun et objectivisme moral : objectivisme “global” ou objectivisme “local” ? Une introduction par l’exemple à la philosophie expérimentale.” *Klesis - Revue Philosophique : Actualité de la Philosophie Analytique*.

5 Goodwin, G. P. & Darley, J. M. (2008) “The psychology of meta-ethics: Exploring Objectivism” *Cognition*, 106 (3), p.1339-1366

est que des méthodes issues de la philosophie pourraient se révéler fécondes pour la psychologie et y sont même déjà utilisées en complément des méthodes traditionnelles. Dans une première partie, je m'intéresserai à un exemple de recherche psychologique où des thèses philosophiques ont déjà joué un rôle majeur, puis, d'une façon plus spéculative, je tenterai de montrer comment certaines méthodes philosophiques pourraient être utilisées à bon escient (et même s'avérer indispensables) en psychologie du développement.

FAIRE DE LA PSYCHOLOGIE À PARTIR DE LA PHILOSOPHIE : LE PROBLÈME DU TROLLEY

La psychologie morale est la branche de la psychologie qui s'intéresse aux processus mentaux impliqués dans la formation des jugements moraux. Jusqu'à très récemment, la psychologie morale a été dominée par une tradition dite « rationaliste », issue de Piaget et Kohlberg, selon laquelle nos jugements moraux étaient le fruit de raisonnements conscients. Suivant cette idée, Kohlberg avait proposé un modèle des différents stades du développement moral sur la base des justifications morales données par des individus confrontés à des dilemmes moraux. Le passage du XXe au XXIe siècle a été marqué par le rejet du paradigme rationaliste et l'adoption d'un paradigme opposé dit « intuitionniste ». La psychologie intuitionniste part de la distinction, maintenant devenue classique en psychologie cognitive, entre deux types de processus mentaux : tandis que certains processus mentaux sont contrôlés par le sujet, volontaires, conscients et demandent beaucoup de ressources cognitives, d'autres sont automatiques, involontaires, inconscients et le sujet ne perçoit que leur résultat. Prenons par exemple la multiplication : « 17×31 » - pour faire cette multiplication, vous devez volontairement « vous y mettre », faire des efforts, et vous êtes conscients des diverses étapes nécessaires pour réaliser l'opération (du moins de certaines d'entre elles). C'est un exemple du premier type de processus cognitif. Prenez maintenant le mot suivant : « Philosophie ». Une fois que celui-ci est entré dans votre champ visuel, vous ne pouvez pas vous empêcher de le lire, et vous n'avez pas été conscient de toutes les étapes nécessaires pour le décoder. Il s'agit là d'un processus cognitif du second type. Tandis que la psychologie rationaliste considérait nos jugements moraux comme le résultat du premier type de processus, la psychologie intuitionniste voit dans des processus du second type la source de nos évaluations morales.^{6 7 8}

6 « Intuition » est ici utilisée dans le sens que lui donnent les psychologues adhérant aux théories dites 'duelles' de la cognition. Ce sens ne doit pas être confondu avec celui que peuvent lui donner les philosophes quand ils disent faire « appel aux intuitions ».

7 Haidt, J. (2001). "The emotional dog and its rational tail: A social intuitionist approach to moral judgment." *Psychological Review*. 108, 814-834.

8 Haidt, J. (2007). "The new synthesis in moral psychology." *Science*, 316, 998-1002.

L'un des résultats de cette distinction est que, tandis que pour la psychologie rationaliste nos jugements moraux découlaient de principes moraux représentés explicitement et accessibles à travers les justifications des sujets, la psychologie intuitionniste suppose au contraire que les principes directeurs de nos jugements nous restent cachés et ne nous sont pas directement accessibles. Ce serait à l'enquête psychologique de déterminer quels sont ces principes que les sujets utilisent sans le savoir.⁹ Prenons un cas exemplaire de cette approche, et qui fait présentement couler beaucoup d'encre chez les psychologues : le « problème du Trolley ». Le problème vient de la comparaison entre deux dilemmes moraux. Prenons le scénario suivant :

Un train vide, sans passager ni conducteur, se dirige à vive allure sur une voie de chemin de fer. Cinq ouvriers travaillent sur cette voie. Sur une voie secondaire, se trouve un autre ouvrier. Si rien n'est fait, le train poursuivra sa trajectoire sur la voie principale et causera la mort des cinq ouvriers.

Jean se trouve près des voies et comprend ce qui est en train de se passer. Il se trouve près d'un aiguillage qui peut orienter le train vers la voie secondaire. Jean voit qu'il peut éviter la mort des cinq ouvriers en actionnant l'aiguillage, ce qui orientera le train vers la voie secondaire. Mais ce faisant, le train percutera l'ouvrier seul, ce qui causera sa mort.

Jean a-t-il moralement le droit de détourner le train sur la voie secondaire ?

Face à ce dilemme, la plupart des sujets interrogés (et cela, quel que soit leur nationalité, leur religion ou leur niveau socio-économique et culturel) répondent qu'il est moralement acceptable de détourner le train.¹⁰ Prenons maintenant le scénario suivant :

Un train vide, sans passagers ni conducteur, se dirige à vive allure sur une voie de chemin de fer. Cinq ouvriers travaillent sur cette voie. Si rien n'est fait, le train poursuivra sa trajectoire et causera la mort des cinq ouvriers.

Il est possible d'éviter ces cinq morts. Jean se trouve sur un pont au-dessus de la voie de chemin de fer et comprend qu'il peut éviter la mort des cinq ouvriers en freinant le train avec un objet très lourd. Un piéton portant un énorme sac à dos se trouve sur

⁹ Cushman, F., Young, L., Hauser, M. (2006). "The role of conscious reasoning and intuitions in moral judgment: Testing three principles of harm." *Psychological Science*, 17(12), 1082-1089.

¹⁰ Hauser, M., Cushman, F., Young, L., Jin, R., Mikhail, J. (2007). "A dissociation between moral judgment and justification." *Mind and Language*, 22(1), 1-21.

le pont à côté de Jean. La seule façon de freiner le train consiste à pousser le piéton sur la voie. Mais, ce faisant, le train percutera le piéton et causera sa mort.

Jean a-t-il moralement le droit de pousser le piéton depuis le pont ?

Face à cet autre dilemme, la plupart des sujets interrogés répondent qu'il est tout à fait inacceptable de pousser le piéton depuis le pont. Une question se pose alors : comment expliquer que les gens acceptent de sacrifier une personne pour en sauver cinq dans le premier cas, mais pas dans le second ? Quel est le facteur psychologique déterminant qui amène les sujets à différer sur ces deux cas ? Comme des études psychologiques l'ont montré, les sujets ne sont pas eux-mêmes capables, pour la plupart de répondre de façon satisfaisante à cette question. C'est donc au psychologue de trouver, d'une façon ou d'une autre, les principes cachés de notre psychologie morale.

Quels rapports avec la philosophie ? Ils sont au nombre de trois : la méthode, le matériel utilisé et les hypothèses. Tout d'abord, au niveau de la méthode, la stratégie employée par les psychologues pour découvrir quels sont les principes cachés de notre psychologie morale consiste à multiplier les nombres de cas hypothétiques (d'expériences de pensées) en changeant à chaque fois le moins de paramètres possibles, et à considérer comme satisfaisante toute hypothèse qui permet le mieux de rendre compte de nos intuitions pour chacun de ces cas. Cette méthodologie (la partie expérimentale mise à part) est similaire à celle employée par la plupart des philosophes analytiques travaillant en philosophie morale, et a même été théorisée par John Rawls.¹¹ Au niveau du matériel utilisé, ensuite, le « problème du Trolley », qui est aujourd'hui devenu une énigme centrale de la psychologie morale, est à l'origine un problème philosophique : les deux scénarios décrits ci-dessus ont été créés et discutés par des philosophes.^{12 13 14} Et il ne s'agit pas là d'un cas isolé : de nombreuses autres études reprennent des cas créés par des philosophes.¹⁵ Au niveau des théories, enfin, certaines théories (descriptives) défendues actuellement par des psychologues sur le problème du Trolley proviennent de la littérature philosophique (normative) : certains, par exemple, reprennent la « doctrine du double effet » de Saint-Thomas, selon laquelle il est acceptable de

11 Rawls, J. (1951) "Outline of a Decision Procedure for Ethics." *Philosophical Review* (No.2), 60 (2): 177-197.

12 Foot, P. (1978) "The Problem of Abortion and the Doctrine of the Double Effect" in *Virtues and Vices*, Oxford: Basil Blackwell.

13 Thomson, J. J. (1985) "The Trolley Problem" *Yale Law Journal*, 94, p.1395-1415.

14 Unger, P. (1996) *Living High and Letting Die, Our Illusion of Innocence*, Oxford University Press.

15 Quelques exemples en vrac. Cas de déviations causales : Pizarro, D.A., Uhlmann, E., Bloom, P. (2003) "Causal deviance and the attribution of moral responsibility", *Journal of Experimental Social Psychology*, 39, p.653-660. Cas dits « de Frankfurt » : Woolfolk, R.L., Doris, J.M., Darley, J.M. (2006) "Identification, situational constraint and social cognition: studies in the attribution of moral responsibility.", *Cognition*, 100, p.283-301.

commettre un mal pour un bien, mais uniquement dans le cas où ce mal est un effet secondaire de notre action et pas un moyen en vue de la réalisation de notre but.¹⁶ Méthodologie, matériel expérimental, et hypothèses : dans ce cas précis, toutes les étapes du travail du psychologue sont nourries par (et empruntées à) la philosophie.

PSYCHOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT ET ANALYSE DE CONCEPTS

Avec le développement des sciences cognitives et de la psychologie du développement, l'idée selon laquelle l'esprit humain serait à la naissance comme une tablette vierge est de plus en plus mise en doute.¹⁷ Nombreux sont les philosophes et les psychologues prêts à admettre que l'esprit a été doté par l'évolution d'une certaine gamme de concepts « innés ». Prenons un exemple : le concept d'objet (plus précisément, d'objet physique, existant indépendamment de notre perception). Des études en psychologie du développement ont montré que le jeune enfant faisait très tôt usage du concept d'objet. Avant l'âge de 5 mois, les bébés possèdent déjà un concept d'objet et considèrent comme tel tout ensemble de surfaces qui se touchent et bougent en même temps. Ces mêmes bébés prêtent aux dits « objets » certaines propriétés, comme celle dite de constance de l'objet, ou de substantialité (un objet reste à l'emplacement où il se trouve et ne disparaît pas sans raison).¹⁸ Beaucoup en tirent la conclusion selon laquelle le concept d'objet est, d'une façon ou d'une autre, « inné ».

Sur la base de ce « nouvel innéisme », la psychologie du développement s'est donné comme projets (entre autres) d'expliquer comment notre développement conceptuel s'opère à partir de ces concepts primitifs.¹⁹ Cela nécessite : 1) de déterminer quels concepts sont véritablement « primitifs » et 2) comment ces concepts s'articulent entre eux et avec l'expérience pour former de nouveaux concepts que l'on dira « dérivés ». Ces deux tâches peuvent selon nous bénéficier du travail d'une grande partie de la tradition philosophique, et plus particulièrement de trois moments de cette tradition. Le premier de ces moments est constitué par les querelles entre rationalistes et empiristes : tandis que les empiristes ont élaboré une entreprise systématique de dérivations des concepts à partir de l'expérience, les rationalistes ont tenté eux de montrer que certains de nos concepts (certaines de nos « idées ») devaient être primitifs (« idées innées ») et irréductibles à l'expérience. Plus proches de nous, des entreprises de réduction de concepts comme celles du Cercle de Vienne fournissent un cas exemplaire de philosophes se heurtant (ou non) à des concepts irré-

16 Mikhail, J. (2007) "Universal Moral Grammar: Theory, Evidence, and the Future," Trends in Cognitive Sciences, Vol. 11, No. 4, pp. 143-152

17 Pinker, S. (2002) *The Blank Slate: The modern denial of human nature*, Penguin.

18 Pour une synthèse sur le sujet : Melher, J. & Dupoux, E. (1996) *Naître humain*, Odile Jacob.

19 Voir par exemple : Kinzler, K.D. & Spelke, E.S. (2007) "Core systems in human cognition", *Progress in Brain Research*, 164, p.257-264.

ductibles. Enfin, dans la philosophie analytique contemporaine, l'analyse de concepts (supposée la plupart du temps être l'analyse de nos concepts ordinaires) est une pratique très répandue. Au long de ces multiples épisodes de l'histoire de la philosophie ainsi que des débats qui les ont accompagnés, les philosophes ont formulé de nombreuses hypothèses sur la façon dont certains concepts peuvent (ou non) être tirés d'autres.

Ces hypothèses peuvent s'avérer utiles au psychologue. Une fois que celui-ci a identifié tel ou tel concept comme étant universellement répandu dans l'espèce humaine, il lui faut se poser la question : s'agit-il là d'un concept primitif ou dérivé? En d'autres termes : est-il possible de dériver ce concept à partir d'autres et, si oui, desquels ? Formuler des hypothèses permettant de répondre à ces questions nécessite en fait de procéder à une analyse de concept et donc de recourir à une méthode dont les philosophes sont les experts reconnus. Ces hypothèses peuvent ensuite mener à de nouvelles hypothèses testables empiriquement : si un concept X est réductible à une certaine combinaison des concepts Y et Z et de l'expérience, alors Y et Z doivent temporellement précéder X dans le développement conceptuel de l'individu.²⁰

Ainsi, pour reprendre le cas des objets, de nombreux philosophes (dont déjà Descartes avec son fameux « morceau de cire ») se sont accordés pour dire que le concept d'objet physique ne pouvait pas être réduit à un ensemble de données sensibles (*de sense-data*).²¹ Or, comme nous l'avons montré, cette hypothèse semble être confirmée par les données dont disposent actuellement les psychologues du développement. De la même manière, l'analyse philosophique de concepts peut contribuer à certains débats en psychologie du développement. Par exemple, sauf cas pathologique, tout humain dispose de la capacité de prévoir le comportement d'autrui en lui attribuant des croyances, des désirs et des intentions – concepts qui semblent universellement répandus. Cette faculté, que les psychologues appellent « théorie de l'esprit » [ou encore « psychologie populaire »] est-elle innée ou acquise ? et, parmi les concepts que nous utilisons sont-ils plus fondamentaux que les autres ? Cette question nous renvoie aux débats sur la réduction behavioriste des concepts mentaux à des dispositions comportementales, ou encore à la question de savoir si le concept d'intention peut être ramené à celui de désir.²² Autre exemple, tiré une nouvelle fois de la psychologie morale. Nous classons les

20 Précisons que ce qui intéresse le psychologue, dans ce cas, ce ne sont pas les intuitions des philosophes au sujet du contenu de tel ou tel concept (qui peuvent être erronées) mais, une fois le contenu du concept empiriquement délimité, leur capacité à proposer des analyses et des réductions de ce concept à partir d'autres.

21 Voir par exemple : Russell (1912, 2005) *Problèmes de philosophie*, Payot. Ou encore : Quine (1953, 2003) "De ce qui est" in *D'un point de vue logique*, Vrin.

22 Voir sur cette dernière question : Bratman, M. E. (1987) *Intentions, Plans and Practical Reasons*, Harvard University Press.

actions moralement bonnes en deux catégories : celles que nous avons le devoir d'accomplir, et celles qui sont moralement bonnes mais que nous n'avons pourtant pas le devoir d'accomplir (ce que certains philosophes appellent la « surrogation »).²³ Aucune des deux catégories d'acte ne semble pouvoir être réduite à l'autre et les enfants font rapidement la différence.²⁴ S'agit-il réellement de deux notions primitives ou celles-ci peuvent être ramenées à une ou plusieurs notions plus simples ? Là encore, c'est l'analyse conceptuelle qui permettra de formuler des hypothèses qui mèneront à de nouvelles expériences.

Bien sûr, le dernier mot sera à l'investigation empirique et au psychologue. Mais la nouvelle alliance entre philosophie et psychologie ne doit pas se faire que dans un sens : les philosophes doivent prendre conscience du fait que des méthodes et des instruments qu'ils ont contribué à perfectionner peuvent s'avérer utiles en psychologie.

RÉFÉRENCES

BRATMAN, M. E. (1987) *Intentions, Plans and Practical Reasons*, Harvard University Press.

COVA, F. (2008) "La morale au-delà du devoir : le cas de la surrogation", *Le Philosophoïre* N°30.

COVA, F. & RAVAT, J. (2008) "Sens commun et objectivisme moral : objectivisme "global" ou objectivisme "local" ? Une introduction par l'exemple à la philosophie expérimentale." *Klesis - Revue Philosophique : Actualité de la Philosophie Analytique*.

CUSHMAN, F., YOUNG, L., HAUSER, M. (2006). "The role of conscious reasoning and intuitions in moral judgment: Testing three principles of harm." *Psychological Science*, 17(12), 1082-1089.

FOOT, P. (1978) "The Problem of Abortion and the Doctrine of the Double Effect" in *Virtues and Vices*, Oxford: Basil Blackwell.

GOODWIN, G. P. & DARLEY, J. M. (2008) "The psychology of meta-ethics: Exploring Objectivism" *Cognition*, 106 (3), p.1339-1366.

HAIDT, J. (2001). "The emotional dog and its rational tail: A social intuitionist approach to moral judgment." *Psychological Review*. 108, 814-834.

HAIDT, J. (2007). "The new synthesis in moral psychology." *Science*, 316, 998-1002.

HAUSER, M., CUSHMAN, F., YOUNG, L., JIN, R., MIKHAIL, J. (2007). "A dissociation between moral judgment and justification."

23 Pour une synthèse : Cova, F. (2008) "La morale au-delà du devoir : le cas de la surrogation", *Le Philosophoïre* N°30

24 Kahn, P. H. (1992) "Children's Obligatory and Discretionary Moral Judgments", *Child Development*, Vol.63, No.2, p.416-430.

- Mind and Language, 22(1), 1-21.
- KAHN, P. H. (1992) "Children's Obligatory and Discretionary Moral Judgments", *Child Development*, Vol.63, No.2, p.416-430.
- KINZLER, K.D. & SPELKE, E.S. (2007) "Core systems in human cognition", *Progress in Brain Research*, 164, p.257-264.
- KNOBE, J. & NICHOLS, S. (2008) "An Experimental Philosophy Manifesto" in Knobe, J. & Nichols, S. (2008) *Experimental Philosophy*, Oxford University Press.
- MELHER, J. & DUPOUX, E. (1996) *Naître humain*, Odile Jacob.
- MIKHAIL, J. (2007) "Universal Moral Grammar: Theory, Evidence, and the Future," *Trends in Cognitive Sciences*, Vol. 11, No. 4, pp. 143-152.
- NAHMIAS, E., MORRIS, S., NADELHOFFER, T. & TURNER, J. (2006) "Is incompatibilism intuitive?" *Philosophy and Phenomenological Research* 73: 28-53.
- NICHOLS, S. & KNOBE, J. (2007) "Moral Responsibility and Determinism: The Cognitive Science of Folk Intuitions" *Nous*, 41, 663-685.
- PINKER, S. (2002) *The Blank Slate: The modern denial of human nature*, Penguin.
- PIZARRO, D.A., UHLMANN, E., BLOOM, P. (2003) "Causal deviance and the attribution of moral responsibility", *Journal of Experimental Social Psychology*, 39, p.653-660.
- QUINE (1953,2003) "De ce qui est" in *D'un point de vue logique*, Vrin.
- RAWLS, J. (1951) "Outline of a Decision Procedure for Ethics." *Philosophical Review* (No.2), 60 (2): 177-197.
- RUSSELL (1912, 2005) *Problèmes de philosophie*, Payot.
- THOMSON, J. J. (1985) "The Trolley Problem" *Yale Law Journal*, 94, p.1395-1415.
- UNGER, P. (1996) *Living High and Letting Die, Our Illusion of Innocence*, Oxford University Press.
- WOOLFOLK, R.L., DORIS, J.M., DARLEY, J.M. (2006) "Identification, situational constraint and social cognition: studies in the attribution of moral responsibility.", *Cognition*, 100, p.283-301.